

LIBERT FROIDMONT ET GALILÉE: L'IMPOSSIBLE DIALOGUE

Isabelle Pantin

Le seul contact qui exista jamais entre Libert Froidmont¹ et Galilée, fut désastreux et glacial: une sorte de coup indirect, porté à distance et sans réponse possible. Dans sa *Vesta*,² le professeur de théologie de Louvain publia la lettre envoyée à Jansenius, le 1^{er} septembre 1633, par le nonce apostolique à Bruxelles pour annoncer la condamnation et l'abjuration de 1633. C'était donner une grande publicité à un fait que Galilée considérait comme non seulement injuste mais profondément déshonorant, et l'offense était presque aggravée par la sécheresse et l'impersonnalité: aucune chaleur polémique ne venait l'humaniser. La pièce était donnée "hors-texte", simple document liminaire d'un livre qui s'attaquait à un autre adversaire, en l'occurrence Jacques van Lansbergen.³

¹ Sur Froidmont, voir A.C. Bernes (éd.), *Libert Froidmont et les résistances aux révolutions scientifiques*, Haccourt, 1988, notamment la contribution de Pietro Redondi, "Libert Froidmont, 'opposant' et allié de Galilée", 83-104; L. Ceysens, "Le Janséniste Libert Froidmont (1587-1653)", *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 43 (1963), 1-46; A. Favaro, "Gli oppositori di Galileo. II Liberto Froidmont", *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, VIIa ser., 4 (1893), 731-745; G. Monchamp, *Galilée et la Belgique. Essai historique sur les vicissitudes du système de Copernic en Belgique*, Saint-Trond, 1892.

² *Liberti Fromondi... Vesta sive Ant-Aristarchi Vindex, adversus Jac. Lansbergium...*, Anvers, Plantin, 1634. L'approbation et le privilège sont respectivement datés du 27 septembre et du 15 novembre 1633. Ce texte répond à un ouvrage de Jacques van Lansbergen: *Apologia pro commentationibus Philippi Lansbergii adversus Libertum Fromondum et J.B. Morinum*, Middelbourg, 1633.

³ *Vesta*, *** 1v^o.*** 2r^o. Il s'agit d'un rajout ("ad eundem") à la préface "Ad lectorem", et il est précisé qu'il a eu lieu à la toute fin de l'impression. La lettre, datée du 1^{er} septembre

Trois ans auparavant, Froidmont avait publié l'*Ant-Aristarchus*, lourde réfutation de l'héliocentrisme.⁴

Et pourtant cet anti-copernicien si déclaré a toujours bénéficié de l'indulgence, voire de la sympathie des galiléens et des galiléistes. Ils y sont encouragés par quelques mots plutôt flatteurs échappés au maître lui-même, à un moment, il est vrai, où il ne prenait pas conscience du caractère irréductible de la position exprimée dans l'*Ant-Aristarchus*. Dans une lettre d'avril 1632, il concluait d'un survol rapide de l'ouvrage que son auteur lui paraissait le plus capable qu'il eût jamais rencontré parmi les adversaires de Copernic.

Fra gl'oppositori del Copernico il Fromondi mi par il più sensato e capace di alcun altro che sin qui io habbia veduto. E veramente se io havessi veduto questi libri a tempo, non harei mancato di avvertire il lettore che, anco in dottrine salde e profonde, possono da alcuni, o per troppa confidenza di sé stessi o per poca intelligenza, essere inserite cose leggiere e stravaganti, cosa che non fece mai il Copernico.⁵

Moins de deux mois plus tard, Bonaventura Cavalieri, sans avoir consulté Galilée, portait un jugement similaire: Froidmont avait su exposer avec intelligence la thèse copernicienne et sa réfutation était si douce qu'elle semblait peu convaincue; d'ailleurs, ses arguments étaient déjà balayés par le *Dialogo*:

1633, est adressée à Cornelis Jansenius, alors titulaire de la chaire d'Écriture Sainte. A la fin de la transcription, Froidmont ajoute: "Vides igitur, iterum Romæ per Eminentissimos Cardinales damnatam erroris hoc anno Pythagoræ et Copernici sententiam, et omnes Sedis Apostolice subditam ab ista doctrina jam arceri". La lettre du nonce est publiée dans Galileo Galilei, *Le Opere. Edizione nazionale sotto gli auspicii di sua maestà il re d'Italia*, éd. par Antonio Favaro, 20 vol., Florence, 3e éd., 1964-1968 (1890-1909), désormais "E.N.", XV, 245. Voir aussi la dernière partie du présent article.

⁴ Suscitée par la parution des *Commentationes in motum terræ* de Philippe van Lansbergen (Middelbourg, 1630), traduction latine, par Martinus Hortensius, de l'édition originale parue en langue vulgaire, mais répondant aussi aux *Progymnasmata astronomiæ restitutæ* de même Lansbergen (Middelbourg, 1619), ainsi qu'aux ouvrages de Kepler et d'autres coperniciens protestants. Le livre de Lansbergen s'attira aussi une réponse de Jean-Baptiste Morin: *Famosi et antiqui problematis de telluris motu vel quiete hactenus optata solutio*, Paris, 1631.

⁵ E.N. XIV, n° 2256, 340-341 (à Diodati, 9 avril 1632): un coup d'œil rapide a permis à Galilée de constater que Froidmont s'en prend surtout aux spéculations mystiques de Lansbergen et de Kepler. La fin du passage mérite un commentaire: il doit viser les coperniciens protestants dont Froidmont, Galilée le dit dans la même lettre, s'est justement moqué ("parendomi che questi —come si suol dire— ne habbiano voluto troppo; onde molti nel ponderare certe lor fantasia, e forse credendo che siano concetti dell'istesso Copernico, mi pare che non senza ragione —come fa il Fromondi— si burleranno di tal dottrina"). La lettre à Diodati du 15 janvier 1633 exprime un jugement moins positif sur Froidmont (E.N. XV, n° 2384, 24-25, voir *infra* notes 23 et 24), mais le 7 mars 1634, Galilée confiait encore à Diodati qu'il souhaitait que le *Dialogo* fût apporté à Libert Froidmont "il quale tra i filosofi non assoluti matematici mi par dei men duri" (E.N. XVI, 60).

[...] e veramente porta con tanta schiettezza et efficacia l'opinione del Copernico, con gli argomenti per quella, che mostra invero di esserne capacissimo; ma gli scioglie poi con tanta tenerezza, che pare più tosto che senta il contrario di quello che nel titolo del libro egli propone [...]. Gli argomenti poi che adduce in contrario sono quei medesimi ch'ella ha di già ventilati e risolti ne' suoi Dialogi.⁶

On peut s'interroger sur les raisons de cette sympathie spontanée ressentie par Galilée comme par son fidèle disciple. Il me semble, avant même d'en venir à l'examen du fond, qu'elle fut en partie une question de style. Dans *l'Ant-Aristarchus*, Froidmont, qui a été un philosophe ouvert et brillant, et qui voit devant lui une belle carrière d'exégète et de controversiste, domine entièrement son sujet sous ses différents aspects. Ce n'est pas un mathématicien qui découvre les arguments théologiques avec la maladresse ou l'excessif enthousiasme d'un débutant, ni un théologien contraint de se raidir sur ses positions par peur de trahir ses insuffisances hors de son domaine. L'aisance dont il dispose lui permet d'adopter un ton détendu, sauf à certains moments de pathos calculé. Même en service commandé de polémiste défendant les positions de l'Église, il n'a pas tout perdu de cet humour qui marque ses premiers ouvrages. Le ton enjoué qu'il adopte souvent, avec ses diverses nuances —de la bonhomie à la dérision féroce— n'est pas si différent de celui de Galilée lui-même,⁷ avec lequel Froidmont partage aussi d'autres qualités: la clarté d'exposition, le talent de toujours sembler du côté du bon sens, l'art d'appuyer son propos sur de petites expériences convaincantes.⁸

Cette bonne impression initiale ne s'est jamais démentie. Le théologien de Louvain, grâce à ses indiscutables mérites, est resté dans les mémoires cet homme éclairé que les circonstances ont amené à défendre une position erronée, alors que la nature l'avait doté d'assez d'intelligence pour concevoir la vraie, ainsi que le suggère Adrien Baillet:

Libert Fromond a été certainement l'un des plus capables d'entre les Partisans du système de Ptolomée. La qualité de Docteur de Louvain, c'est-à-dire d'une Université parfaitement soumise à l'Inquisition lui ôtoit peut-être la liberté d'examiner le préjugé dont ses Maîtres l'avoient prévenu sur ce sujet [...]⁹

⁶ E.N. XIV, n°2271, 354 Cavalieri (Bologne) à G., 18 mai 1632. Cavalieri dit que *l'Ant-Aristarchus* lui est parvenu depuis Milan et, manifestement, il n'a jamais entendu parler de son auteur qu'il désigne ainsi: "un tal Liberto Fromondo".

⁷ Entre autres plaisanteries que l'auteur du *Saggiatore* n'aurait pas reniées, Froidmont, pour ridiculiser Kepler, conseille aux coperniciens de demander aux mineurs d'Allemagne ou de Liège s'ils ont jamais rencontré des fibres, des muscles, ou d'autres *instrumenta localis motus* dans les entrailles de la terre: "Negabunt, imo effuse ridebunt, scio. Et nos faciamus" (*Ant-Aristarchus*, éd. cit., 78-79).

⁸ Principalement dans les chapitres 8 à 11, qui réfutent le mouvement de la terre. Voir, par exemple (ch. 8, 48) l'expérience de Jean Gallé, mathématicien liégeois.

⁹ Adrien Baillet, *Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs*, éd. augm. par de la Monnoye, t. VII, Paris, 1722, 286.

Chez Georges Monchamp, l'estime se mue en franche admiration et Froidmont est crédité de deux titres de gloire qu'on aurait bien tort de juger contradictoires: celui d'avoir, dans sa jeunesse, perçu la probabilité du système de Copernic,¹⁰ et celui d'avoir, à un âge plus mûr, appliqué fermement ce que nous pourrions appeler le "principe de Bellarmin" ou bien, dans un esprit plus frondeur, la "tactique de Bellarmin": c'est-à-dire l'idée qu'il revenait aux seuls coperniciens de prouver la validité de leur thèse —les autres bénéficiant gratuitement d'un préjugé favorable dans la mesure où ils semblaient d'accord avec la lettre de la Bible— avant qu'on pût examiner s'il convenait de revoir l'interprétation de certains passages bibliques.¹¹

Antonio Favaro, qui n'était pas prêtre comme Monchamp, n'a pas placé son éloge sur ce terrain; il se situerait plutôt dans le prolongement d'Adrien Baillet lorsqu'il voit en Froidmont l'un de ces catholiques au talent prometteur dont "les ailes ont été coupées" par le décret de 1616,¹² et qui, par la suite, ont soutenu contre le parti de Galilée un combat motivé par l'obéissance à la hiérarchie et nullement par la conviction scientifique.¹³

¹⁰ G. Monchamp, *Galilée et la Belgique*, éd. cit., 49 (à propos du *De cometa* de 1619): "Ceci est clair pour nous: Froidmont ne voyait, en 1619, aucune raison scientifique sérieuse contre le système de Copernic"; *Ibid.*, 51 (à propos du *De cometa* et de la *Peregrinatio* de 1616): les premiers écrits de Froidmont "paraissent indiquer que notre philosophe trouvait de la probabilité au système de Copernic"; *Ibid.*, 52: "en d'autres termes, Froidmont est contre Aristote et Ptolémée, à moitié pour Copernic, et entièrement pour Tycho Brahe".

¹¹ Bellarmin a notamment affirmé cette position dans une lettre du 12 avril 1615 à Paolo Antonio Foscarini (E.N. XII, n° 1110, 171-172); elle repose sur l'affirmation de la totale prééminence de l'autorité de l'Écriture dont toutes les paroles ont été dictées par l'Esprit Saint. Voir U. Baldini, "Bellarmino tra vecchia e nuova scienza...", in G. Galeota éd., *Roberto Bellarmino arcivescovo di Capua...* (*Colloque, Capoue*, 1988), 2 vol., Capoue, 1990, 631-680; M. Lerner, "L' 'hérésie' héliocentrique: du soupçon à la condamnation", in A. Romano éd., *Sciences et religions de Copernic à Galilée* (*Colloque, Rome*, 1996), Ecole Française de Rome, Rome, 1999, 69-91 (spécialement 82-86). A plusieurs reprises, par exemple p. 107, G. Monchamp approuve Froidmont d'avoir répété qu'il n'existait pas de "démonstration apodictique" du système de Copernic, de sorte qu'il n'y avait pas lieu de réviser la lecture littérale des passages de la Bible évoquant le mouvement du soleil. Il voit même se dessiner cette tendance dès la première réaction du philosophe à l'annonce du décret de 1616: "[...] il admettait même la possibilité d'un sens figuré pour les passages de l'Écriture qu'on lui opposait, mais il n'aimait pas qu'on s'écartât du sens propre, tant qu'une raison plausible ne le demandait pas; enfin, d'après lui, les coperniciens n'en apportaient pas qui fût telle. Cette manière de voir n'est-elle pas sage et conforme aux principes catholiques" (*op. cit.*, 49-50 —suite du passage cité note 10—, avec référence à Thomas Fienus et Libert Froidmont, *De cometa anni 1618 dissertationes*, Anvers, Gulielmus a Tongris, 1619, 123-124).

¹² A. Favaro, *op. cit. supra* note 1, 738. Favaro suit G. Monchamp (*op. cit.*, 48) lorsqu'il affirme qu'il y avait beaucoup de catholiques coperniciens en 1616. L'idée vient d'une déclaration de Froidmont lui-même, lorsque celui-ci déplore la faible publicité faite au décret: "Tales enim definitiones publicandæ maxime per Academias, ubi viri docti, quibus talis opinionis forte periculum" (*De cometa*, 1619, 122-123). Peut-on vraiment tirer une telle déduction de cette phrase?

¹³ Favaro, *op. cit.*, p. 743. En reprochant à Froidmont d'accorder la priorité aux arguments théologiques, Favaro reprend le grief exprimé par Galilée dans sa lettre à Diodati du 15 janvier 1633 (voir *supra*, note 5 et *infra* note 23).

Il y a quelques années, Pietro Redondi est revenu sur le jugement de Favaro, dans un article dont l'objet principal était d'ailleurs différent —il s'agissait d'évaluer la portée du *Labyrinthus* de Froidmont qui traite des indivisibles.¹⁴ Et sa conclusion est nuancée: même s'il faut désormais tenir compte d'une "image plus riche et plus complexe de la communauté intellectuelle et religieuse qui a exprimé et contesté, à la fois, la pensée galiléenne", et même si Favaro a usé d'une "méthode de lecture singulièrement réductrice", en ignorant la plus grande partie de l'œuvre de Froidmont pour ne retenir que les passages concernant Galilée, son appréciation est dans l'ensemble exacte: le théologien de Louvain a été pour le philosophe florentin à la fois un opposant et un allié dans la mesure où des "analogies conceptuelles" existaient entre leurs travaux.¹⁵ Plus récemment encore, Tabitta van Nouhys a exprimé un jugement qui s'accorde en partie avec celui de Monchamp: Froidmont aurait, dans sa jeunesse, "exprimé une attitude hautement favorable envers la conception réaliste de l'héliocentrisme", sans toutefois y adhérer formellement, et seul le décret de 1616 l'aurait déterminé à changer, non sans l'obliger à faire effort sur lui-même.¹⁶

A défaut de dialogue réel entre nos deux personnages, il pourrait donc y avoir eu un dialogue virtuel —compensant la rencontre manquée de justesse, ou plutôt un dialogue indirect, par la grâce d'idées communes qui auraient même donné lieu à influence.¹⁷ C'est sur cette possibilité même que je voudrais aujourd'hui m'interroger. Après avoir examiné la question du point de vue de Galilée, en allant vite car ces aspects sont bien connus, je m'intéresserai à Froidmont, à sa formation intellectuelle et à son évolution pour me demander si son univers a pu véritablement interférer avec celui de Galilée, et dans quelle mesure.

Froidmont et Galilée, répétons-le, ne se sont jamais croisés et aucune relation personnelle n'a existé entre eux: pas le moindre billet, pas le moindre message transmis par l'intermédiaire d'un ami ou d'un élève. Ils n'ont jamais non plus communiqué à travers leurs livres. Se sont-ils même beaucoup lus réciproquement? Oui sans doute. Parmi les écrits du Florentin, Froidmont a connu le *Sidereus nuncius*, probablement dès 1610 ou 1611, puis les lettres sur les taches solaires et le *Saggiatore*. Pour le *Dialogo*, les choses sont moins claires.¹⁸ Quant à Galilée, qui a presque certainement ignoré les livres écrits

¹⁴ *Labyrinthus sive de compositione continui liber unus*, Anvers, Plantin, 1531.

¹⁵ P. Redondi, art. cité *supra* note 1, 83-85 et 102-103.

¹⁶ T. van Nouhys, *The Age of two-faced Janus. The Comets of 1577 and 1618 and the Decline of the Aristotelian World View in the Netherlands*, Brill, Leiden, 1998, 244-245, 295-297.

¹⁷ Il va de soi que les découvertes du *Sidereus nuncius* ont impressionné Froidmont, et P. Redondi, dans l'article cité, examine l'hypothèse d'une double influence: celle de l'*Ant-Aristarchus* sur certains éléments de l'avis au lecteur du *Dialogo* (voir *infra* note 22), et celle du *Labyrinthus* sur les *Discorsi*.

¹⁸ L'approbation de la *Vesta* est de septembre 1633. Il est improbable que Froidmont ait pu consulter un exemplaire du *Dialogo* italien. Son livre, en tout cas, n'en porte aucune trace.

par Froidmont avant 1631, il a eu en mains l'*Ant-Aristarchus* et la *Vesta*,¹⁹ et il a parcouru au moins le premier avec attention. Parce qu'il ne concerne pas directement la cosmologie, je n'aborderai pas ici le problème du *Labyrinthus*, dont Pietro Redondi a déjà traité, sauf pour en dire ceci: Galilée n'en a jamais parlé mais il est presque sûr qu'il l'a au moins vu. En effet cet ouvrage est paru avec l'*Ant-Aristarchus*, avec la même approbation,²⁰ le même privilège²¹ et la même date de dédicace (calendes de septembre 1631), et presque toujours sous la même reliure.

Cette connaissance mutuelle, somme toute assez étendue, a-t-elle porté des fruits? Pour Galilée, la chose est vite vue: il a lu son "adversaire" au moment où sa situation personnelle lui interdisait toute réponse, voire toute exploitation des deux ouvrages qui défendaient la position opposée à la sienne. Le *Dialogo* fut achevé d'imprimer le 21 février 1632 et Galilée ne reçut un exemplaire de l'*Ant-Aristarchus* qu'au début de mars.²² On trou-

Robert Westman, dans son étude sur la réception du livre montre que sa diffusion à l'étranger fut assurée grâce aux efforts de Galilée lui-même et dans les endroits où il avait des contacts: en France pour l'essentiel (grâce au relai de Lyon), et hors des milieux universitaires. Le seul exemplaire conservé en Belgique serait celui de la Bibliothèque Royale de Bruxelles: il ne porte aucune marque de provenance ("The Reception of Galileo's *Dialogue*. A partial world census of extant copies", in Paolo Galluzzi éd., *Novità celesti e crisi del sapere*, Barberà, Florence, 1984, 329-371). Pour l'édition elzévirienne de 1635, la probabilité est plus grande, mais après la *Vesta* Froidmont abandonna le front de la controverse cosmologique.

¹⁹ Voir la lettre adressée de Rome par Pier Battista Borghi, le 30 décembre 1634, qui annonce à Galilée l'arrivée d'un paquet de livres, grâce à l'ambassadeur de Toscane: le *Mercurius in sole* de Gassendi et le livre de Martin Hortensius sur le même sujet, l'*Apologia adversus Fromondum et Morinum* de Jacques van Lansbergen, et, de Froidmont, l'*Ant-Aristarchus* et la *Vesta* (E.N. XVI, n°3047, 185). A cette date, Galilée avait déjà lu l'*Ant-Aristarchus* (voir *infra* la note 22).

²⁰ Les textes concernant respectivement les deux ouvrages semblent constituer deux rubriques du même acte: la date et la signature sont identiques ("Lovanii 2. oct. 1630. Mart. Lunæcenius S. Theol. L. & Prof. Ordin. Apostolicus ac Regius librorum censor"). Notons cependant leur caractère bien différent. L'approbation de l'*Ant-Aristarchus* souligne le caractère polémique du livre: "Cessent ingenio suo blandiri, qui Terram gyrant, et subsequa Fidei ratione, in hoc Fromondi Opere convicti, vertiginis propriæ immunes conquiescant"; tandis que celle du *Labyrinthus* annonce paisiblement un travail de recherche: "Curiosa Veri indagine filum Fromondus extendit, cujus ope infinitudinem partium in continui Labyrinthi tuto incurras et excurras".

²¹ Privilège de Philippe IV, pour six ans, daté de Bruxelles, 6 février 1631, signé Steenhuyse.

²² Lettre à Diodati du 9 avril 1632 (déjà citée *supra* note 5): "... ma di già mi pervenne alla mani un mese fa il libro del Lansbergio De motu terræ et l'altro del Fromondi in contraddittione; ma l'infirmità de' miei occhi non mi ha permesso di poterli continuamente leggere". L'hypothèse de Pietro Redondi (art. cit., 93-95) selon laquelle la préface "al discreto lettore" et peut-être aussi la conclusion du *Dialogo* sur l'argument dit "d'Urbain VIII" auraient pu être influencées par certaines réflexions de Froidmont fait difficulté: elle suppose que Riccardi et certains membres du Saint Office se seraient inspirés de l'*Ant-Aristarchus* pour trouver l'idée maîtresse du "rhabillage" de l'ouvrage, celle de l'impénétrabilité du dessein de Dieu. Mais une telle idée pouvait se trouver en bien d'autres lieux. Voir notamment les réflexions de Luca Bianchi sur la relation entre la conclusion du *Dialogo* et le commentaire sur la *Sphæra* de Clavius ("Galileo fra Aristotele, Clavio e Scheiner. La nuova edizione del *Dialogo* e il problema delle fonti galileiane", *Rivista di storia della filosofia*, 1999, 189-227 (spécialement 214-227).

ve dans sa correspondance au moins une lettre critiquant l'ouvrage; elle date de janvier 1633 et marque une nette désillusion: les plaisanteries de Froidmont, qui l'avaient d'abord amusé car elles visaient des coperniciens qu'il estimait peu, sont désormais sévèrement jugées, et la gravité de ses accusations reconnues.²³ Pour l'essentiel, Galilée se contente d'apprécier la démarche générale de l'auteur en exprimant un regret qui paraîtrait presque naïf s'il n'était si amer: toujours ferme dans son refus du "principe de Bel-larmin", il déplore, en effet, comme si ç'avait été une erreur évitable, que le théologien n'ait pas adopté sa propre perspective, celle qu'exposent ses "lettres coperniciennes". Froidmont aurait eu, selon lui, tort d'ignorer que toute investigation philosophique doit commencer par examiner les raisons naturelles —et non celles de l'Écriture— dans la mesure où le langage de la nature est totalement rigoureux et univoque, à la différence de l'autre.²⁴ Pouvait-on sérieusement attendre une telle attitude d'un théologien écrivant dans le seul but de défendre la position de l'Église, qui consistait précisément à réaffirmer la prépondérance absolue de l'autorité de la Bible et de la tradition exégétique? Et même si le point de vue de Galilée était légitime et parfaitement justifié, comment ne pas voir qu'en l'adoptant Froidmont serait entré en totale contradiction avec lui-même, tout en tombant dans la désobéissance?

L'une des notes manuscrites sur l'exemplaire du *Dialogo* conservé au séminaire de Padoue confirmerait, s'il en était besoin, par son isolement et son caractère un peu dérisoire, que Galilée ne pouvait rien trouver à comprendre dans l'*Ant-Aristarchus*, et presque rien à prendre: sinon le plaisir fugitif de voir ridiculiser les fantaisies mystiques des coperniciens alle-

²³ E.N. XV, n°2384, 24, lettre à Diodati, 15 janvier 1633: "Quanto al Fromondo (che pur si mostra huomo di grande ingegno), non havrei voluto ch'egli fosse incorso in quello che a me veramente par grave errore, benchè assai commune, cioè ch'egli, per confutare l'opinione del Copernico, prima cominciassse con punture di scherno e di derisione verso quelli che la tengono vera, e poi (che più mi pare inconveniente) volesse stabilirla principalmente con l'autorità delle Scritture, e finalmente condursi a dargli, per tal rispetto, titolo poco meno di heretica". Cf. E.N. XVI, n°2970, 118, à Diodati, 25 juillet 1634: "Il Fromondo si ridusse a sommerger fin presso alla bocca la mobilità della terra nell'eresia".

²⁴ "[...] Domandato poi se lo Spirito Santo sia mai usato nel suo parlare di pronuntiar parole molto contrarie, in aspetto, al vero, e fatto così per accommodarsi alla capacità del popolo, per lo più assai rozzo e incapace, son ben certo che mi risponderà, insieme con tutti i sacri scrittori, tale essere il costume della Scrittura [...]. Ma se io gli dimanderò se Iddio per accommodarsi alla capacità e opinione del medesimo vulgo, ha mai usato di mutare le fatture sue, o pure se la natura, ministra d'Iddio inesorabile e immutabile alle opinioni e desiderii humani, ha conservato sempre e continua di mantener suo stile circa i movimenti, figura e disposizioni delle parti dell'universo, son certo che egli risponderà che la luna fu sempre sferica, sebene l'universale tenne gran tempo che ella fosse piana [...]. E se così è, perchè doviamo noi (per venir in cognitione delle parti del mondo) cominciar la nostra investigazione dalla parola più tosto che dalle opere di Dio? [...]. Quando il Fromondo o altri havesse stabilito che il dir che la terra si muove fosse heresia, e che le dimostrazioni, osservazioni e necessarii rincontri mostrassero lei muoversi, in che intrigo havrebbe egli postò sè stesso e Santa Chiesa?", E.N. XV, n°2384, 24-25.

mands, ou bien, ici et là, la maigre reconnaissance de ses propres mérites. Galilée y rappelle qu'à la page 10 Froidmont admet qu'il a trouvé chez lui et chez Kepler, et non pas chez Scheiner, l'idée de la rotation des taches solaires:²⁵ voilà une bien petite moisson tirée d'un si gros livre.

Du côté de Froidmont, la situation est sans doute plus complexe et moins claire, la principale difficulté —et l'intérêt de l'enquête— venant de ce que le docteur de Louvain n'a pas eu une carrière tout d'une pièce et que l'on peut à bon droit s'interroger sur l'évolution de ses idées philosophiques. Né en 1587, près de Liège, il étudia les arts au collège du Faucon de Louvain, pour obtenir brillamment sa maîtrise en 1606.²⁶ Il put ainsi entrer en contact avec deux personnalités majeures: le vieux Juste Lipse, titulaire de la chaire d'histoire à l'université et de la chaire de latin au collège trilingue, qui mettait alors la dernière main à ses grands travaux sur la philosophie stoïcienne,²⁷ et le jeune Jansenius, de deux ans seulement l'aîné de Froidmont, qui venait juste d'achever le cursus des arts (pour entamer celui de théologie) quand il commença le sien, en 1604.²⁸ Pour l'un comme pour l'autre, Froidmont devait assumer plus tard un important héritage éditorial: en achevant l'édition lipsienne de Sénèque par la rédaction d'un commentaire aux *Quæstiones naturales* (paru dans la troisième édition, en 1632, à Anvers, chez Balthasar Moretus), et en permettant à l'*Augustinus* de voir le jour.²⁹

²⁵ “Nota nel Fromondo a f. 10, al segno [*signe astrologique d'Aries*], come egli dice aver dal Keplero e da me la conversion delle macchie, e non da Apelle”, E.N. VII, 541; aussi édité dans G. Galilei, *Dialogo...*, éd. par Ottavio Besomi et Mario Helbing, Antenore, Padoue, 1998, t. I, 574 (App. II, n°6). Dans le passage cité, Froidmont, qui fait l'inventaire des thèses adverses, évoque l'introduction de l'*Astronomia nova* de Kepler (1609) qui fait du soleil la source du mouvement des planètes, et ajoute: “Et hujus vertiginis Solis circa suum centrum, argumentum nuper e maculis solaribus accessit, quas corpori Solis inhærere, cum Galilæo putat, et revolutione superficiei nunc in oculis venire, nunc abduci”.

²⁶ Il fut le troisième de sa promotion (Monchamp, *op. cit.*, 35).

²⁷ La *Manuductio ad stoicam philosophia* et les *Physiologiæ stoicorum libri* parurent tous deux en 1604. L'année suivante, ce fut la grande édition de Sénèque, avec le commentaire de Lipse interrompu par la maladie au début du livre I des *Quæstiones naturales*: “Abstineo Lector, et calamum pono...” (Sénèque, *Opera*, éd. Juste Lipse, Anvers, Joannes Moretus, 1605, p. 681). Juste Lipse est mort en 1606. Pour le reste du texte, l'éditeur s'est contenté de reproduire les notes philologiques de l'édition Muret (Rome, 1585).

²⁸ Jean Orcibal, *Jansenius d'Ypres*, Paris, 1989, 62-63. On n'a de témoignage formel de la très vive amitié liant Jansenius à Froidmont qu'à partir de 1627; mais il la lettre du 1er mars 1624 où Jansenius évoque sa joie d'avoir retrouvé deux amis qui lui sont “fort familiers de <sa> jeunesse” fait presque certainement allusion à Froidmont et à Calenus (Jansenius, *Correspondance*, éd. J. Orcibal, Louvain, 1947, 257; Orcibal, *Jansenius*, 121).

²⁹ *Cornelii Jansenii episcopi Yprensis Augustinus sive doctrina S. Augustini de humanæ naturæ sanitate... adversus Pelagianos et Massilienses*, éd. par H. Calenius et L. Froidmont, Louvain, J. Zegers, 1540. Jansenius était mort de la peste en mai 1638. Cette édition comporte une *Synopsis vitæ auctoris* composée par Froidmont. Rappelons que l'*Augustinus* n'avait nullement été composé dans un esprit polémique ou protestataire. Jansenius en avait conçu la première idée vers 1607, au moment où se déroulaient à Rome, sous Clément VIII puis sous Paul V, les *Congregationes de auxiliis* qui débattaient de l'orthodoxie du molinisme. Une étude

Juste Lipse mourut au début de 1606, et déjà alors les chemins de Froidmont et de Jansenius avaient provisoirement divergé. Depuis 1604, le second étudiait la théologie au Collège du Pape Adrien VI, où régnait l'augustinisme, tandis que non loin de là, au collège des Jésuites, Léonard Lessius défendait le molinisme. Froidmont quant à lui, devint dès 1606 professeur de philosophie chez les Prémontrés d'Anvers, puis au collège du Faucon de Louvain. En décembre 1615 il y présida la séance publique des disputes quodlibétiques qui était devenue l'occasion d'une démonstration de virtuosité à la fois dialectique et rhétorique, puisque le président devait y traiter, sur un mode semi-plaisant, une série de questions très diverses qui lui avaient été soumises quelques jours avant. Sa prestation donna lieu, l'année suivante, à une publication où il joignit une *Peregrinatio caelestis*, sorte de récréation composée pour ses élèves où se mêlaient le souvenir d'un *somnium* jadis écrit par Petrus Nannius, ancienne gloire humaniste de Louvain,³⁰ l'influence évidente de la *Dissertatio cum nuncio sidereo* de Kepler (citée dès l'avis au lecteur du volume), et ses propres réflexions nourries par des observations à l'aide d'une lunette malheureusement imparfaite.³¹

Le récit cocasse d'une folle chevauchée interplanétaire sur Pégase, en compagnie d'un Génie qui prend un malin plaisir à détruire ses préjugés, est l'occasion de nombreux paradoxes philosophiques, bien dans le style que recommandait Kepler.³² La lune semble couverte d'étranges montagnes³³ et le soleil pourrait être taché, à moins que l'observateur ne soit tout simple-

approfondie de la théologie augustinienne de la Grâce, soumise à l'éclairage historique et philologique le plus rigoureux, devait permettre de trancher la question.

³⁰ *Liberti Froidmont Pædag. Falconis in Academia Lovaniensi Philos. Professoris Saturnalitiæ cænæ variatæ somnio sive peregrinatione caelesti*, Louvain, Phil. Dormalius, 1616, 67: "Facetissimi Nanni Somnium adulta nuper et inconniva nocte legebam, uti hoc blandimento Somnos allicerem. Sed SOMNIUM aliud cum ipsis venit. ambitiose inter enim noctu revolare amant lascive vigiliarum imagines, et sollicitare quietem. Itaque Pegasus illum Nannianum inscendere videbar, et supino volatu in cælum rapi". Pierre Nanninck, mort en 1557, avait marqué de sa personnalité le Collège trilingue de Louvain.

³¹ *Saturnalitiæ cænæ...*, épître au lecteur, a2r^o: "[...] Quæ aliis mihive per Dioptricam Arundinem in cælis arbitrata, iterum vulgare amor ex admiratione invasit. Ac utinam faberrima GALILAEI Arundo obtigisset, qua tricorporeum Saturnum distinxit, ut pluria, et mage curiosiora potuissem. Cæterum quod KEPLERUS credit, *Nihil esse certius* [...]" une longue citation de la *Dissertatio* concernant les montagnes lunaires est ainsi introduite, suivie par l'avis personnel de Froidmont.

³² J. Kepler, *Dissertatio cum nuncio sidereo* (1610), éd. et trad. par I. Pantin, Les Belles Lettres, Paris, 1993; voir notamment l'introduction, lxxix-xcv.

³³ *Saturnalitiæ...*, 80-84. Le Génie rejette ironiquement la suggestion du narrateur qui imagine que la lune soit formée de parties inégalement denses, le bord restant bien lisse et transparent: "Scitum sane, Genius inquit, filum; sed quale Natura nunquam ipsi nevit" ("Voilà une trame bien ingénieuse, dit le Génie, mais telle que la nature n'en a jamais filé pour elle-même", *ibid.*, 81). Voir *infra*, note 53. Notons que Froidmont établit un lien entre l'existence problématique de cette enveloppe lunaire bien transparente et celle des orbes célestes.

ment ébloui,³⁴ de petites lunes entourent Jupiter,³⁵ Vénus a des phases (ce qui indique qu'elle doit tourner autour du soleil) et Saturne offre l'image d'un "Géryon tricorporé": son globe pourrait avoir des parties d'opacité inégale;³⁶ l'élément du feu n'existe pas³⁷ et les cieux sont un grand espace libre;³⁸ les astres sont peut-être spongieux,³⁹ et au gré des détours de ce badinage l'on discute plaisamment de l'hypothèse copernicienne de la pluralité des mondes habités,⁴⁰ ou de celle des centres de gravité propres à chaque planète: heureuse circonstance qui pourrait éviter à l'eau d'éventuels lacs lunaires de se déverser sur la tête des terriens.⁴¹ L'idée du soleil immo-

³⁴ *Saturnalitæ...*, 85: "Solem nisi collecta et conniventi palpebra inspicere non valui & suberrantes maculas palante aliquotfariam nigra per aureum sideris corpus eclipsi, oculorum ab acri scintillatione magis caligines incerte divinabam, quam obscurum submeantemque celatim stellarum gregem" ("je n'ai pu regarder le soleil, sinon en plissant et fermant l'œil, et je soupçonnais vaguement que les taches errantes —une noire éclipse se promenant ici & là par le corps doré de l'astre— étaient plutôt les ténèbres de mes yeux, à cause de la vive scintillation, qu'un obscur troupeau d'étoiles circulant à la dérobée").

³⁵ *Saturnalitæ...*, 85: "Circa Jovem, Jupiter quam mira et hactenus incredula! quaternæ Lunæ germanissimæ nostræ hujus circumcludunt, diebus solis 14. quæ tardissima inter eas intelligitur. Altum, Deus immortalis, naturæ arcanum: et nescio (me enim ne viserem Genius abstinuit) cui bono aut fini siderum ista lascivia, nisi Jovialis aliquis ibi Mundus erit; et regalem Planetam cælestis creatura habet ignorata mihi: (adhuc enim cogito)". Froidmont fait évidemment écho aux spéculations de Kepler dans la *Dissertatio* et, comme lui, il enchaîne sur la question de la pluralité des mondes habités: "si quatre planètes circulent autour de Jupiter... on se demande à quoi bon s'il n'y a personne sur le globe de Jupiter pour remarquer de ses yeux cette admirable variété..." (Kepler, *Dissertatio...*, éd. cit. 27; voir aussi *infra*, note 40).

³⁶ *Saturnalitæ...*, 84-85 (sur Vénus), 86-87 (sur Saturne). Froidmont cite en italien un passage de la lettre du 9 octobre 1610 où Galilée fait part à Kepler de ses observations sur Saturne: sa source est évidemment la préface de la *Dioptrique* de Kepler où la lettre —avec d'autres, dont celle du 1er janvier 1611, qui évoque les phases de Vénus— se trouve citée, traduite et commentée; voir Kepler, *Gesammelte Werke*, éd. par Max Caspar et Franz Hammer, désormais "G.W.", t. IV, Beck, Munich, 1941, 345-353.

³⁷ *Saturnalitæ...*, 69-71.

³⁸ *Saturnalitæ...*, 73-79 et *passim*.

³⁹ *Saturnalitæ...*, 82.

⁴⁰ *Saturnalitæ...*, 82: "Luna vero, ut distinctius aliquid autemem, in præcipua fuit admiratione: et dispeream, nisi pæne eram ut Copernicanis adessem [*et je désespèrerais si je n'en étais presque à me mettre avec les Coperniciens*], ubi altissimos, qua maculosa est et illunis [*non éclairée?*], montes vidi; et incolam inibi aliquem suspectarem, ut in Planetarum reliquis, quorum etiam unum (*Terram) [*Note en marge: * Copernicanorum mente*] vel si mortales alios et Viatores existimare hîc nefas: cur non duos saltem istos Eliam, Enochumque? muginabar tacitus...". Voir aussi p. 85-86 (suite du passage sur les satellites de Jupiter): "Huic certe menti pronos, imo lapsos huc plane, Copernici consecutaneos video. Iovi inquam, cæterisque porro Erroribus singulares suos cum habitatore Mundos tributum eunt: præterito tamen Sole...".

⁴¹ *Ibidem*, 83-84: "[*Il continue à inspecter les taches lunaires*] Et ecce tamen etiam ibi (nec deliravit acumen) tenebrico tractu incisæ, frequentibusque intervallatæ crepidinibus valles: an vero liquentes alicujus substantiæ capaces, juro mihi non liquere [*je jure que pour moi la chose n'est pas claire*]. Et quid si etiam / hic fluant maria? reputabam mecum: et Lunares istas olim cataractas Deus laxavit ubi scelera mortalium Noachi diluvio vindicare placuit? [*En marge: Gen. 7*] Nec enim ubi ibi jam sine labe sustineantur, valde Copernicani sudant [*Et les coperni-*

bile soulève une objection: pourquoi le confiner tout seul dans sa solitude, alors que les autres planètes seraient habitées? La chaleur en est peut être cause, mais les coperniciens pourraient pourtant y installer une colonie d'Éthiopiens, ou bien les démons infernaux, qui seraient ainsi —comme il se doit— à la plus grande distance possible du siège de bienheureux. Ici Froidmont balaie le témoignage de l'Écriture qui enterre les méchants aux tréfonds de la terre, car il est si peu clair qu'il n'a pu enlever leurs doutes à un Grégoire ou à un Augustin, comme ce montre ce passage de la *Cité de Dieu* (XX, 16): "En quelle partie du monde l'Enfer se trouve-t-il, je pense que nul ne le sait sinon celui à qui l'Esprit Saint l'a révélé".⁴² Mais à la fin du texte, quand il est question de fondre en un seul le firmament et l'empyrée, l'avantage apparent des coperniciens, qui peuvent proposer un Paradis immobile, est mis en balance: est-il bien certain que la majestueuse rotation sidérale ne convienne pas aux Élus? Car si on rend au mouvement sa dignité, "il n'a pas été plus déshonorant au Christ d'habiter la terre si le tourbillon copernicien l'emporte tous les jours".⁴³ En somme, les avantages de l'une et l'autre hypothèse tendent à s'équilibrer, et bien malin —ou bien extravagant— serait celui qui résoudre un tel problème.

En somme, les *copernicani* sont traités avec une désinvolture souriante dans ce texte où rien ne paraît tout à fait pris au sérieux, et où Noé, comme Énoch et Élie semblent figurer au même titre que la fable de l'homme tombé de la lune. L'auteur, dont la cible première est la morosité des *Magistri nostri*,⁴⁴ semble les compter avec joie dans la troupe rebelle qui combat pour une philosophie plus libre est plus ouverte. N'est-ce pas la moindre des

ciens n'ont pas beaucoup à se fatiguer pour qu'elles s'y soutiennent sans tomber], qui prona Erronei cujusque cum suo Planeta Mundi Elementa in unum sui sideris centrum, non aliorum, faciunt propendere. Non erit igitur, ut aqua illa *automatôs* et spontali lapsu magis ad Planetæ nostri (Telluris dico) centrum ruat, quam hæc maria ad Lunam. ut prodigiosus palam fuisset, nisi fabulosus, homo ille quem Luna excidisse tradidit Heraclides". La nouvelle conception de la gravité dont il est question est exposée dans le *De revolutionibus* (I, 9).

⁴² *Saturnaliæ...*, p. 86: "[...] Dæmones volo, cum furvo toto Inferorum grege, centrali ejus cavitati instruant ubi *longissime, ut debet, a Beatorum gaudiis, [*note en marge*: Nam ibi ipsis centrum Universi: in cujus ora et abside Empyreum, Beatorum sedes.] et candenti hoc Anaxagoræ ferro clusi, acrius quam in Perilli bove torreantur: nisi Sacra Scriptura tamen eos in corde Terræ defodiat. quod certe tam clare non facin, quin Augustino, Gregorioque nebula, imo tota nubes reliqua manserit. Ille 20. de Civit. c. 16. *In qua parte Mundi Infernus sit, scire neminem arbitror, nisi cui divinus spiritus revelavit*". Voir aussi, à la note suivante l'hypothèse copernicienne confrontée à la question du Paradis.

⁴³ *Saturnaliæ...*, 99: "Quod [*la localisation du Paradis au firmament*] avidius (ni Theologi retineant) rapiant Copernicani, quibus Firmamentum est immobile. Vereor autem ut ista jam ejus mobilitas satis incolarum Beatitudinem deceat quæ non æterna tamen erit, sed stabilietur cum Universi fine. Quid ergo magni mali, Christum ibi, Virginemque matrem, aliosque tantisper non incondito et turbulento raptu, sed compositissimo labi cum siderali Mundo? gestatio, aut alioqui sine labore sensuque motus non detrectat Principum majestatem: nec deshonestius ideo in Terra Christus habitavit, si Copernicana eam vertigo cottidie in orbem rapit".

⁴⁴ Voir, par exemple, la manchette de la p. 83: "Elias et Enoch Planetam aliquem incolunt, nisi displicet Magistris nostris".

choses dans la mesure où ses plaidoyers les plus éloquents contre les broussailles de l'*opinio communis* semblent tout inspirés par la *Dissertatio* de Kepler.⁴⁵ Les coperniciens sont donc aimablement conviés dans la *Peregrinatio*, mais pour y jouer quel rôle? On observera que leur doctrine semble surtout prisée pour ses aspects les plus farfelus, et que les arguments importants du débat —la simplification du système et sa *symmetria*, les conséquences de l'agrandissement de l'univers— ne sont pas même mentionnés, alors qu'ils ont été développés depuis plus d'un demi-siècle par Copernic, Rheticus, Rothmann, Tycho Brahe, Mæstlin et Kepler lui-même. S'il avait voulu sérieusement marquer de la sympathie pour la nouvelle doctrine, ou même seulement le désir d'approfondir son jugement à son égard, Froidmont aurait-il pu les omettre aussi complètement?

La *Peregrinatio* n'est pas l'œuvre d'un géomètre. Tout occupé à détruire les épicycles et à rêver aux mondes planétaires son héros ne s'occupe guère de l'horlogerie cosmique. A peine a-t-il suggéré que Vénus circule autour du soleil,⁴⁶ qu'il s'amuse à une nouvelle hypothèse: la planète pourrait tourner rapidement sur elle-même en exposant successivement au soleil des parties d'elle-même plus ou moins réceptive à la lumière.⁴⁷ Quant à son analyse des mouvements de la huitième sphère —qui reprend les mesures coperniciennes—, elle ne sert qu'à introduire la proposition qui lui tient à cœur: l'abolition des sphères imaginaires et l'attribution au firmament d'un mouvement spiral qui remplacerait tous les autres.⁴⁸

Il me semble donc bien douteux que l'on puisse s'appuyer sur la *Peregrinatio* pour attribuer au jeune Froidmont une inclination —ou même un début d'inclination— copernicienne. Non seulement il ne se montre jamais solidaire des *Copernicani*,⁴⁹ mais il semble surtout les apprécier comme les inépuisables fournisseurs d'idées insolites et amusantes. La seule question qui visiblement l'intéresse, c'est la réfutation de la doctrine aristotélicienne de la matière céleste et la destruction des orbres solides. Or ce souci, dont on ne peut pas vraiment dire qu'il soit novateur —la question était débattue depuis plus de cinquante ans—⁵⁰ lui a été plus probablement inspiré par les spéculations néo-stoïciennes qui se sont épanouies à Louvain grâce à Juste

⁴⁵ Il existe, par exemple, une grande similitude de ton entre l'avis au lecteur des *Saturnali-tiæ* et celui de la *Dissertatio*, a3v^o (éd. et trad. cit., 4-5).

⁴⁶ "Proxima novitate Venus erat, quæ ambitus circa Solem speciem dabat, ut quæ dispen-dia lucis, reparationesque patitur ad imaginem Lunæ. Unde in opinione communi de Planeta-rum cælis [*Allusion aux représentations habituelles des Theoricæ planetarum qui, pour Froid-mont, ne correspondent à rien de réel*], Venerem pono intra crassitiem Eccentrici Solis, fixam in ingenti Orbe, cujus centrum sit Sol ipse quem circulariter circum currit" (*Saturnali-tiæ* 84).

⁴⁷ *Saturnali-tiæ*..., 84-85.

⁴⁸ *Saturnali-tiæ*..., 94-97.

⁴⁹ Tabitta van Nouhuys, qui croit pourtant aux sympathies coperniciennes de Froidmont, reconnaît que les allusions à l'héliocentrisme ne sont jamais attribuées au Génie, porte-parole des nouvelles vérités cosmologiques (*The Age of two-faced Janus* [1998], 245).

⁵⁰ Voir notamment Michel Lerner, *Le Monde des sphères. II La fin du cosmos classique*, Les Belles Lettres, Paris, 1997.

Lipse, après s'être rapidement développées dans la seconde moitié du XVI^e siècle.⁵¹ Et pour un catholique, une telle insistance sur le sujet n'était pas alors insignifiante. La Compagnie de Jésus, qui jouait déjà un rôle de premier plan dans la définition des positions cosmologiques reçues par l'Église était encore assez loin d'admettre la thèse de la fluidité des cieux.⁵² Doit-on attribuer à Froidmont certaines arrière-pensées polémiques que confirmerait, par exemple, l'ironie avec laquelle il présente le raisonnement qui tente de nier, contre toute apparence, l'existence des montagnes lunaires en supposant que la lune est composée de parties inégalement denses qui reçoivent et renvoient différemment la lumière? Ce raisonnement, fidèle à la pensée de Clavius, ressemble à celui que François d'Aiguillon S.J. propose dans ses *Opticorum libri sex*, destiné à servir de manuel dans les collèges jésuites.⁵³ Ces Jésuites des collèges d'Anvers et de Liège étaient pour Froidmont des cibles plus proches que les coperniciens allemands, et sans doute plus présentes dans ses préoccupations du moment. Ce qui n'implique pas qu'il ait pris parti pour le camp adverse. Tout en prisant beaucoup les travaux de Kepler, sa liberté d'esprit et son style plein d'humour, il le jugeait évidemment très doué pour les imaginations extravagantes. Il est d'ailleurs probable que, dès cette époque, il éprouvait au moins de l'intérêt pour la pensée de saint Augustin qui, rappelons-le, a toujours condamné les vaines spéculations sur l'au-delà: sous quel jour devons-nous donc apprécier le plaisir naïf du narrateur lorsqu'il constate que les coperniciens apportent des éléments nouveaux pour conjecturer les vrais lieux de l'Enfer et du Paradis, non sans rappeler certaine mise en garde de la *Cité de Dieu*?⁵⁴

L'argument le plus net en faveur de "tendances coperniciennes"⁵⁵ chez Froidmont est la protestation qu'il a plus tard insérée dans la préface au lecteur de la *Vesta*:

Ici encore (à ce que j'entends) un bruit sans fondement s'est répandu chez certains d'après lequel j'ai jadis été dans le sentiment et la philosophie copernicienne, mais qu'effrayé par le décret de la sainte congrégation des cardinaux,

⁵¹ Notons que Froidmont avance, comme Jean Pena (dans la préface à sa traduction latine de l'*Optique* d'Euclide, imprimée à Paris en 1557) ou comme Christophe Rothmann (voir ses lettres publiées, en 1596, dans les *Epistolæ astronomicæ* de Tycho Brahe) des arguments optiques pour nier la réalité des orbes (*Saturnalitiæ...*), 76. Cette argumentation de Pena est minutieusement présentée et discutée dans la préface de la *Dioptique* de Kepler que Froidmont utilise dans les *Saturnalitiæ* (G.W. IV, 334-343, et voir *supra* la note 36).

⁵² Voir M. Lerner, "L'Entrée de Tycho Brahe chez les jésuites...", in L. Giard éd., *Les Jésuites à la Renaissance*, P.U.F., Paris, 1995, 145-185.

⁵³ *Francisci Aguillonii e Societate Jesu Opticorum libri sex Philosophis juxta ac Mathematicis utiles*, Anvers, Plantin, 1613, 419-423 (voir *supra* note 33). François d'Aiguillon était recteur des Jésuites d'Anvers. L'hypothèse des astres spongieux est aussi peut-être une allusion à son travail puisqu'il développe une analogie entre la luminosité des corps célestes et celle des nuages.

⁵⁴ Voir *supra* note 42.

⁵⁵ Monchamp, *op. cit.*, 40.

je me suis réfugié dans le camp d'Aristote et de Ptolémée. Comme ils se trompent! Car je me suis toujours tenu ferme dans Aristote avec une trop grande admiration pour jamais pouvoir être transfuge chez un autre à cause d'arguments communs et ridicules, avec une légèreté de voltigeur. Mais voilà, à mon avis, ce qu'ils veulent dire: en classe parmi mes élèves, j'ai parfois loué l'intelligence de Copernic et la subtilité du mouvement de la terre (mais comme certains Anciens on loué les mauvaises femmes ou la fièvre quarte), et j'ai essayé, en apparence seulement et pour la forme, comme un exercice intellectuel, de détruire les arguments d'Aristote et de Ptolémée.⁵⁶

Ce texte nous renseigne d'abord sur le mauvais climat régnant à Louvain à la fin de 1633, et sur l'hostilité que certains portaient à Froidmont (pour des raisons qui n'étaient sans doute pas seulement philosophiques). Bien sûr, il nous paraît curieusement outré: pourquoi cette déclaration farouche de fidélité à Aristote et à Ptolémée sous la plume d'un auteur qui, dans ses publications, avait notoirement défendu une cosmologie qui n'était plus, à beaucoup près, celle du *De Cælo* et de l'*Almageste*? Et si Froidmont, dans sa panique, a grossièrement menti sur ce point, pourquoi n'aurait-il pas aussi menti à propos de Copernic? Mais notre théologien était bien trop habile pour commettre une telle maladresse, et comme ses positions sur la matière céleste et les nouveaux phénomènes étaient connues, il a dû donner un sens restreint à *argumenta Aristotelis et Ptolemæi*, entendant par là simplement leurs arguments contre le mouvement de la terre, puisque tel était le point crucial. Rien ne nous interdit donc vraiment d'ajouter foi à la dernière partie de sa phrase: la *Peregrinatio* prouve amplement sa capacité à méduser ses élèves par ses joyeux et brillants paradoxes, mais aussi, probablement, à scandaliser ses collègues plus traditionnels.

Un détail de l'*Histoire de Jansenius et de Saint Siran*⁵⁷ nous éclairerait peut-être sur le caractère du personnage à ses débuts et sur le plaisir parfois excessif qu'il prenait au succès de ses propres discours —à condition de faire confiance au témoignage des jésuites de Liège: d'après eux, Jansenius eut "de la peine à entraîner" Froidmont à le suivre et il "avait coutume de dire qu'il était trop bon dialecticien pour être le simple disciple de saint Augustin".

Lorsque parut son deuxième ouvrage, en 1619, il avait fait pourtant le premier pas vers la conversion. Composant une dissertation sur la comète de 1618, à la suite de son ami le médecin Thomas Fienus, il proteste que ce travail n'est qu'une brève diversion qui le repose pour un moment de sa tâche essentielle: le plus clair de son temps est désormais consacré à ses études de théologie.⁵⁸ Au même moment, Jansenius, président du col-

⁵⁶ *Vesta*, ** 31^o.

⁵⁷ Texte publié sans lieu, en 1695, par les jésuites de Liège. Citation prise à Orcibal, *Jansenius*, 121.

⁵⁸ *De cometa*, 81: "Non enim studium meum dissimulabo: Theologia plurimum temporis implet; sed Philosophiæ et Astronomicis aliquid etiam damus: et Theologo non indignum existimo, a Deo lassam aciem molliter in sidera & cæleste ejus solium quandoque deponere".

lège-séminaire de Sainte-Pulchérie, et professeur de théologie à l'université, commençait son grand travail sur la doctrine de la grâce chez saint Augustin.

Déjà notable par elle-même, l'annonce de la nouvelle orientation de Froidmont, dans le *De cometa*, le devient plus encore par son voisinage avec deux autres annonces. D'abord celle de la déconfiture d'Aristote, au début de cette dissertation presque entièrement consacrée au triomphe des idées tychoniennes; ensuite celle du décret de 1616. Froidmont avait pu observer la comète à l'aide d'une *Batavica arundo* (Belge loyal comme il était, il savait bien d'où provenait l'invention de la lunette) et, tout en attendant les mesures précises de parallaxe que *nostris Germani*, et surtout Kepler, n'avaient pas dû manquer de faire,⁵⁹ il pouvait d'ores et déjà affirmer sa nature supralunaire. Curieusement, l'éloge de Kepler, "aujourd'hui prince des coperniciens en Allemagne" amène une longue digression adressée, comme toute la dissertation, à Thomas Fienus:

Mais à propos de coperniciens, que viens-je d'apprendre de toi, très illustre personne? Qu'ils ont été condamnés il y a un ou deux ans par le très saint Père Paul V? Jusqu'ici je n'en avais pas entendu parler, pas plus que n'en ont entendu parler tous ces hommes d'Allemagne et d'Italie, très savants et catholiques, à ce que je pense, qui font tourner la terre avec Copernic.

Qu'autant de temps écoulé n'ait rien répandu de plus de la rumeur? je le croirais avec peine si une information plus certaine ne nous était parvenue d'Italie. Car de telles définitions doivent être publiées surtout dans les universités où il y a des savants en grand danger d'une telle opinion. En effet le vulgaire ne se laisserait pas facilement amener à penser qu'il tourne avec la terre et que le firmament est en repos: non, pas même si, par hasard, le pontife en décidait ainsi. Il y a peu, comme on avait lancé un semblable sujet, un paysan présent, apprit de moi qu'il existait des gens qui croyaient que la terre tournait autour de son centre en vingt-quatre heures, d'une rotation très rapide, avec tout ce qui se trouve à sa surface: "Mais, oui, bien sûr, dit-il, et moi qui ne savais pas pourquoi la tête me tourne parfois ainsi, surtout quand je me suis plus largement régala de bière forte". Dans le même esprit⁶⁰ encore notre grand Juste Lipse, après avoir dit dans sa *Physiologia* (II, 19) que Pythagore, Philolaos, Hicétas, Aristarque, Seleucus, Cléanthe de Samos et Leucippe faisaient mouvoir la terre, s'écrie: *Tu vois ces délires, comment les appeler autrement? ou pourquoi irais-je y voir? Même si du temps de nos pères (si grand est l'amour des paradoxes) un noble mathématicien (il veut certainement dire Copernic) a ressuscité cette hérésie, elle est pourtant morte*

⁵⁹ *De cometa*, 121-122.

⁶⁰ Selon moi, il s'agit d'un esprit de dérision. Contrairement à Monchamp, je ne pense pas que Froidmont se moque du paysan: au contraire, il apprécie à la fois son bon sens et son humour. Comme ce paysan, Juste Lipse a tout à la fois raison de rire et tort de ne pas prendre suffisamment la mesure du danger.

avec lui.⁶¹ Tu te trompes, grand homme, elle vit et prospère encore auprès de bien des gens. Or si le pape a affirmé par décret que la terre est immobile et que le ciel se meut autour, et s'il juge que cela importe au gouvernement spirituel de la Chrétienté,⁶² je pense qu'il a eu égard à la Sainte Ecriture, surtout Josué 10 et Ecclésiaste 1. Là, en effet, on dit que le soleil a rompu le cours du premier mobile, ici qu'il se lève et se couche, qu'il revient en son lieu, qu'il tourne au midi infléchit sa course en Aquilon. Rien de plus évident si on prend l'Ecriture en son sens le plus strict. Que peuvent donc les coperniciens contre cela? Qu'ils rendent les armes, à moins peut-être <de présenter> cet argument: que l'Ecriture se conforme parfois aux conceptions communes des hommes. Qu'elle dit que la terre est immobile et que le soleil tourne parce que c'est clairement ainsi qu'on le voit (l'Enée de Virgile a usé de cette façon de parler:

*Nous quittons le port, les terres et les villes reculent*⁶³).

Que l'Esprit Saint n'a pas voulu que l'auteur sacré révèle ce secret de la nature et qu'il lui a permis des formulations grâce auxquelles c'est une expression figurée qui rend la vérité.⁶⁴ Mais moi, je ne conseillerais pas facilement une telle interprétation. Car quelle en est la nécessité? surtout là où l'Ecclésiaste, au ch. 1, parle du mouvement du soleil comme il parle des cours des fleuves qui sont véritables et pas seulement apparents. C'est pourquoi ici ce nœud de l'Ecriture étrangle fortement ces philosophes de Samos, et ce serait de façon trop spécieuse que je dénouerais tous les autres arguments que nous attachons contre.⁶⁵

⁶¹ Cette déclaration anti-copernicienne tirée de la *Physiologia stoicorum* sera de nouveau citée dans l'*Ant-Aristarchus*, p. 2, avec une protestation encore bien plus étoffée: Froidmont détaille la liste des coperniciens allemands.

⁶² Je ne pense pas qu'il y ait ici la moindre critique visant l'action du pape: celui-ci, pour Froidmont, est parfaitement dans son rôle quand il estime, dans certaines circonstances, qu'il est utile de faire ressortir certaines vérités bibliques et de leur donner valeur de dogme. Tabitta van Nouhuys a montré que pour lui (comme cela apparaît dans sa controverse avec Martin Schoock en 1636-1645), le pape avait pour fonction d'explicitier et de traduire en "définitions" dogmatiques les vérités contenues implicitement dans le texte biblique (*The Age...*, 249). Notons que dans ce passage Froidmont emploie le terme de *definitiones*.

⁶³ Citation de l'Enéide, d'après Copernic, *De revolutionibus*, I, 8.

⁶⁴ C'est-à-dire qu'on n'y atteint la vérité qu'à travers l'expression figurée. Tout ce passage est une suite de propositions infinitives parce qu'il est censé rapporter, au style indirect, le discours des coperniciens.

⁶⁵ "Sed de Copernicanis quid ex te nuper intellexi, VIR CLARISSIME? Ab uno aut altero anno damnatos a Sanctiss. D.N. Paulo V? Hactenus mihi inauditum, inauditum tot hodie per Germaniam et Italiam doctissimis et Catholicis, uti puto viris, qui terram cum Copernico volunt. Tantum etiam temporis interlapsum nihil amplius rumoris sparsisse? vix credam, nisi certius quid nobis venerit ab Italia. Tales enim definitiones publicandæ maxime per Academis, ubi viri docti, quibus talis opinionis forte periculum. Nam vulgus non facile adducatur, ut se cum terra rotari, firmamentum quiescere existimet: non etiamsi fere Pontifex id constituat. Cum nuper similis mentio forte injecta esset, Rusticus aderat, et audiens a me, esse qui terram rapidissima vertigine spacio viginti quatuor horarum, cum omnibus in superficie habitantibus,

Ce long texte a été interprété par Monchamp⁶⁶ et par ceux qui l'ont suivi⁶⁷ comme exprimant surtout la surprise de Froidmont devant la décision du Pape —il attribue en effet le décret à Paul V et non pas à la Congrégation de l'Index, à la fois sans doute parce que ses informations sont floues et que, pour lui, ce type de décision ne peut venir que du chef de l'Église. A cette surprise, selon la même lecture, s'ajouterait une certaine incertitude quand à la justesse de ses motivations, à savoir la volonté d'affirmer que l'Écriture doit être prise *rigorosissimo sensu*. Ma propre interprétation est sensiblement différente. Tout d'abord, la surprise de Froidmont, me semble-t-il, ne provient pas tant de la décision du pape, que de son absence de diffusion. De fait, comme Monchamp l'a justement proposé,⁶⁸ Fienus, l'informateur de Froidmont, a dû apprendre la nouvelle presque par hasard —et dans des termes manifestement très vagues— grâce à Tobie Matthew, un jeune anglais, ami de Bacon et de Benedetto Castelli, qui se trouvait alors à Louvain et à qui est dédié la dernière pièce du *De cometa*, signée par Fienus: *l'Epistolica quæstio An verum sit Cælum moveri, & Terram quiescere*, qui est, de fait, une réfutation en règle du mouvement de la terre.⁶⁹ Ce qui l'étonne donc, c'est qu'une décision aussi importante soit ainsi restée sous

circa centrum torqueri assererent. Ita, inquit, profecto: et nesciebam, cur mihi aliquando sic caput vertiginaret, maxime quando pingui cerevisia liberalius me invitavi. Simili etiam mente Magnus noster Lipsius libro 2. Physiol. c. 19. cum Pythagoram, Philolaum, Hicetam, Aristarchum, Seleucum, Cleantem Samium, Leucippum, terram movisse dixisset: *Vides, inquit, deliria quomodo aliter appellem? aut quid in ista inquiram? etsi (tantus paradoxorum amor est) etiam patrum ævo nobilis Mathematicus (Nicol. Copernicum haud dubie intelligit) hanc hæresim excitavit, sed cum ipso sepultum* Falleris vir magne: vivit et viget etiamnum apud multos. Si tamen Pontifex terram stare, cælum circum agi decrevit; et hoc ad spiritualem Reip. Christianæ gubernationem pertinere putarit, credo Scripturam Sacram adspexisse, Iosue præsertim 10. & Eccles. 1. Ibi enim Sol cursum primi mobilis abruptis dicitur, hic oriri et occidere, & ad locum suum reverti, gyrare se per Meridiem & flectere in Aquilonem. Quo nihil evidentius, si Scripturam in rigorosissimo sensu accipis. Quid ergo ad hæc possunt Copernicani? Dent manus, aut forte hoc Scripturam communibus quandoque hominum conceptionibus obsecundare. Dixisse terram stare, Solem gyrari; quia sic plane videtur. hac loquendi formula dixit *Virgilianus Æneas: Provehimur portu, terræque, urbesque recedunt*. Spiritum Sanctum noluisse scriptori sacro naturæ hoc secretum revelare, & locutiones ei permisisse quibus tropus aliquis reddat veritatem. Sed talis ego interpretamenti non facile sim auctor. quæ enim necessitas? præsertim ubi Eccles. capite 1. sic de motu Solis loquatur, ut fluminum meatibus; qui veri sunt, non solum apparentes. Hic itaque scripturæ nodus acriter Philosophos illos Samios stringit: et speciosius reliqua dissolvam, quæ contra nectimus”, *De cometa*, 122-124. La fin de la dernière phrase est d'interprétation difficile et je la traduis d'après la façon dont je comprends le texte: Froidmont vient de rapporter l'argument copernicien de l'accommodation, mais il n'a pas l'intention d'aller plus loin en montrant comment l'adversaire pourrait (sophistiquement) se libérer des autres objections qui l'étrangent.

⁶⁶ Monchamp, 48-50.

⁶⁷ Tabitta van Nouhuys, *The Age of two-faced Janus*, 295: “Our author seems to have been genuinely shocked; apparently, he had not anticipated the likelihood of any papal censure”.

⁶⁸ Monchamp, 57.

⁶⁹ Ses arguments seront cités dans l'*Ant-Aristarchus*.

le boisseau: il faut, dit-il, la communiquer dans les universités où les doctes foisonnent et où, contrairement à ce qu'avait cru Juste Lipse, la doctrine copernicienne *viget etiamnum apud multos*.

Il s'agissait ensuite pour Froidmont de réfléchir au fondement de la décision: l'exigence d'une lecture rigoureuse de la Bible. Et sur ce point, au lieu d'hésiter, il est allé au-devant de l'objection des coperniciens pour la détruire: ces audacieux avançaient l'argument de l'accommodation?⁷⁰ Mais pourquoi l'Écriture, dans le même passage, évoquerait-elle des phénomènes naturels dans deux styles différents: au sens figuré pour le soleil et au sens propre pour les fleuves?⁷¹

Et même la fronde contre Aristote pouvait être mobilisée dans le combat contre l'héliocentrisme: quelques années avant que les jésuites n'eussent arrêté leur choix,⁷² Froidmont présentait ainsi le système de Tycho Brahe comme le vrai moyen d'empêcher les coperniciens de se prévaloir des nouvelles découvertes en philosophie,⁷³ et donnait lui-même l'exemple en réfutant péremptoirement le mouvement de la terre, tout en continuant à proposer une conception non traditionnelle de la matière céleste⁷⁴ et à lancer aux professeurs réactionnaires des défis analogues à ceux de Kepler dans la *Dissertatio*.⁷⁵

Plutôt que le chant du cygne d'un philosophe éclairé qui va plier à contrecœur devant l'autorité, le *De cometa* me paraît donc être la préfiguration, aussi vigoureuse que spontanée, de l'*Ant-Aristarchus* et de la *Vesta*. Dans ses deux ouvrages, en effet, Froidmont n'a fait que continuer d'assumer ces deux mêmes tâches que le *De cometa* avait dû improviser dans la hâte: la publication des décisions de l'Église pour mieux informer le monde universitaire — l'*Ant-Aristarchus* cite tout au long le décret de 1616⁷⁶ et la *Vesta* en fait autant pour la condamnation de Galilée — et la réfutation argumentée.

Dans les années qui suivirent, Froidmont s'engagea de plus en plus profondément dans ses deux croisades: le soutien à Jansenius dont il était désormais le compagnon le plus fidèle, et le combat contre Copernic. Les *Meteorologica* de 1627, publiés au moment où les deux théologiens cher-

⁷⁰ Sur cet argument, voir notamment M. A. Granada, "Il problema astronomico-cosmologico e le sacre scritture dopo Copernico: C. Rothmann e la 'teoria dell'acomodazione'", *Rivista di storia della filosofia*, 1996, 789-828.

⁷¹ Je ne partage pas l'avis de T. van Nouhuys pour qui la réfutation par Froidmont de l'argument de l'accommodation "seems somewhat half-hearted" (*The Age...*, 296).

⁷² Lerner, "L'entrée de Tycho Brahe..." (1995).

⁷³ *De cometa*, 131-132.

⁷⁴ Voir aussi les hypothèses sur la Voie Lactée comme possible matrice des comètes, probablement inspirée par Tycho Brahe (*De cometa*, 133-134).

⁷⁵ *De cometa*, 132-133: "Sed hæc ægroti veteris somnia dicent, et Anticyras me sine capite mittant, qui una quam a Præceptoribus olim acceperunt, opinione pleni, nec ultra curiosi, rident tantum, si quis novi aliquid audeat pro veritatis inventionem".

⁷⁶ *Ant-Aristarchus*, ch. 4, 18 sq.

chaient des fonds pour acheter une maison où, avec quelques collègues, ils se consacraient à leurs travaux, attaquent vigoureusement Kepler et ridiculisent sa conception du monde-animal.⁷⁷ Au début, ils citent saint Augustin (II, 10, *In Genesim*) pour reprocher aux coperniciens de dissiper leur intelligence à de vaines spéculations au lieu de s'occuper de ce qui seul importe: leur salut et le service de l'Église.

En septembre 1628, Froidmont —qui était resté jusque-là professeur principal au collège du Faucon— s'installa avec Jansenius dans la maison que celui-ci avait pu acquérir grâce à la libéralité d'Andrea Trevisi, médecin de l'Infante et implacable ennemi des jésuites. Il devait y passer deux ans, absorbé dans ses études théologiques. Le 14 octobre 1628, il devint docteur en théologie, et le 1er avril 1630, il obtint un poste de lecteur ordinaire, ce qui l'obligea à changer de résidence; de janvier 1631 à 1636, il fut lecteur d'Écriture Sainte à l'abbaye du Parc.⁷⁸ Ce fut pendant ces années qu'il mena sa polémique avec les Lansbergen, en publiant l'*Ant-Aristarchus* (1631), dédié justement à Andrea Trevisi, puis la *Vesta*. Je ne m'étendrai pas sur ces deux livres, si ce n'est pour souligner deux points.

Galilée —tout au moins dans un premier temps—⁷⁹ et plusieurs de ses historiens, dont Georges Monchamp, ont mis au crédit de Froidmont la relative modération du commentaire qu'il donne du décret de 1616, au ch. 5 de l'*Ant-Aristarchus*; il hésite en effet à qualifier d'hérétique l'opinion copernicienne, à moins que le pape ne le dise expressément, et, dans le doute, il la qualifie “au minimum de téméraire” et ayant mis “à coup sûr un pied dans l'hérésie”.⁸⁰ Je voudrais simplement préciser que la prudence de Froidmont repose ici très peu sur une question de fait (la seule circons-

⁷⁷ Par exemple, 128. L'ouvrage cite plusieurs fois les découvertes télescopiques de Galilée (85, 89, 90, 109); il porte aussi le témoignage d'une lecture attentive du *Saggiatore* dont Froidmont n'accepte pas la théorie cométaire (voir notamment 92, 140). Voir aussi, p. 258, la discussion de l'explication des marées par le mouvement de la terre (qu'il attribue à Cesalpino et au mathématicien Séleucus). Les *Meteorologica* croient toujours aux cieux fluides, au système tychozien et à l'existence de centres de gravité propres à chaque astre.

⁷⁸ Orcibal, *Jansenius*, 158-159. Froidmont fut le seul collègue qui s'installa avec Jansenius. Voir Jansenius, *Correspondance*, éd. Orcibal, 411. Pour les grades et la carrière de Froidmont (qui, après avoir été *legens* devint *regens* le 30 septembre 1634, voir J. Wils, “Les professeurs de l'ancienne Faculté de théologie de l'Université de Louvain (1432-1797)”, *Ephemerides theologica Lovanienses*, 4 (1927), 338-358; *Bibliothèque norbertine*, 5 (1903), 265; J.E. Jansen, *L'Abbaye norbertine de Parc-le-Duc*, Malines, 1929, 194 sq.; Archives Générales du Royaume (Bruxelles), Fonds de l'université de Louvain, 507; *Acta facultatis theologiae*, t. 138, f. 34.

⁷⁹ Voir *supra*.

⁸⁰ *Ant-Aristarchus*, 29: “Itaque Copernicum apertæ hæreseos condemnare nondum ausim, nisi a Capite ipso Ecclesiæ Catholicæ expressius aliud videam: nam Scripturæ sacræ auctoritatem, licet imbecilliter, utcumque tamen defensitant. Temeraria nihilominus, ut minimum, est Copernicanorum opinio, et altero saltem pede intravit hæreseos limen: nisi Sanctæ Sedi aliter visum”. Froidmont cite ce passage dans la *Vesta* (96) pour répondre à Jacques van Lansbergen qui l'accuse d'empêcher les coperniciens de se convertir au catholicisme, par son intransigeance.

tance atténuante qu'il trouve aux coperniciens c'est qu'ils manifestent du moins un faible respect de l'Écriture), et beaucoup en revanche sur une question de droit.

En prenant connaissance du décret, Froidmont a dû s'apercevoir qu'il émane de la Congrégation de l'Index et qu'il ne prononce pas le mot d'hérésie, se contentant d'affirmer que le copernicianisme est contraire à l'Écriture — ce qui revient d'ailleurs presque au même. Il relève, d'autre part, que tout le monde n'est pas d'accord sur la question (il cite Tanner, Mersenne, et même des autorités plus douteuses, comme Tycho Brahe ou Bodin). De fait, le pape seul a le droit de décider de la question, dans la mesure où l'on reconnaît son infaillibilité, et d'autant que le Concile de Trente a rappelé que pour les dogmes touchant la foi, il se réserve l'interprétation.⁸¹ Or un décret de l'Index n'est pas exactement l'équivalent d'une parole du Souverain Pontife. Ces points de droit semblent donc constituer la raison majeure de la réserve de Froidmont dont l'attention à ces sortes de nuances avait sans doute été encore aiguïlée par ses autres préoccupations: après tout, Jansenius et lui travaillaient dans l'idée d'obtenir un jour une condamnation du molinisme.

En second lieu, je voudrais rappeler que la publication de la condamnation de Galilée dans la *Vesta* ne fut pas un simple geste d'obéissance, mais presque une manifestation de zèle. Le nonce apostolique avait écrit à Jansenius, le 1^{er} septembre 1633, en lui lui demandant simplement d'informer ses collègues ("Atque hoc Academiis Belgicis significari prædicta S. Congregatio voluit, ut huic veritati se conformare omnes velint. Ideo ceteros quoque istius Universitatis Professores a Dominatione Sua de hoc admone-ri cupimus", *Vesta*, ***2r^o). Il les réunit en effet le 6 septembre pour leur lire la lettre, et la Faculté décida d'en établir des copies. Le 22 septembre, Jansenius informa le conseil rectoral qui ordonna la transcription de la lettre dans le procès-verbal de la réunion, et le document fut transmis au doyen de la faculté des arts. Celui-ci en entendit lecture le 8 octobre et ordonna que tous les professeurs des quatre collèges en fussent avertis. Le 13 décembre, le nonce put assurer le cardinal Francesco Barberini de la docilité des universités belges.⁸² On voit donc que la procédure complète n'exigeait nullement l'insertion de la lettre dans un livre imprimé: cette insertion fut donc un témoignage supplémentaire de la détermination de Froidmont.

Galilée se trompait donc un peu lorsqu'il voyait en lui "l'un des théologiens les moins durs", et peut-être le seul qui prêterait l'oreille à ses raisons. Et s'il avait bien mesuré son erreur, son accablement aurait sans doute encore empiré, car il aurait alors pleinement compris que ses ennemis ne se limi-

⁸¹ "*Eorum decretorum, quæ ad Fidei dogmata pertinent interpretationem nobis ipsis reservamus*" (citation en italiques dans le texte, *Ant-Aristarchus*, 28-29). Voir aussi *supra* la note 62.

⁸² Voir Orcibal, *Jansenius*, 163-164, note 40 (avec citation des pièces).

taient pas aux jésuites, ni aux ecclésiastiques entièrement fermés à la philosophie. Avec Froidmont, le dialogue était bien sûr impossible en 1631, mais même avant 1616, rien ne prouve qu'il aurait pu s'engager. Car Froidmont perçut-il la décision de l'Eglise comme un rappel à l'ordre l'obligeant à revenir à des positions scientifiques qu'il avait abandonnées? Cela me paraît douteux. Cependant sur un point au moins, notre théologien s'est bien renié: après les *Meteorologica*, il cessa progressivement de prêcher la liberté philosophique.

Son commentaire aux *Quæstiones naturales*, qui acheva, en 1632, l'œuvre de Juste Lipse, se trouve ainsi ponctué de vigoureux "Non, Sénèque!" qui sanctionnent les passages où s'expriment d'audacieuses hypothèses.⁸³ Quant aux hymnes à la science future, le commentateur éteint leur enthousiasme par ses remarques glaciales.⁸⁴ Or ce refus de croire que la "Vérité soit fille du temps" est surtout une réponse à Kepler qui avait adopté ce thème sénéquien. *L'Epitome* cite le *Pusilla res mundus* des *Quæstiones naturales* ("le monde est peu de chose, à moins que tout le monde ne trouve en lui de quoi chercher"),⁸⁵ lorsque, dans sa dédicace au lecteur, elle aborde le thème de la persécution des idées nouvelles.⁸⁶

Au moins autant que Kepler, c'était lui-même que Froidmont reniait, et ses rêves juvéniles d'une libre exploration de la nature; mais cette évolution était sans doute autant due à son engagement désormais sans partage au service de la cause augustinienne, puis janséniste, qu'à son obéissance aux décisions pontificales.

⁸³ Ainsi, au livre VII, trois passages sont l'occasion de mises au point spécialement insistantes, et d'abord celui qui évoque le mouvement de la terre ("... an mundo stante terra versatur"). Ici, Froidmont dresse un bref historique et renvoie à la longue réfutation qu'il a publiée l'année précédente: "... Vide quæ de hoc motu terræ Pythagorico-Copernicano nuperrime in Ant-Aristarcho nostro scripsimus", Sénèque, *Opera*, Anvers, 1632, 794, note 17.

⁸⁴ *Ibid.*, 807, note 159 (sur *Veniet tempus...*, § 25): "Nondum sane venit, ne illud unquam venturum autumo, quo posteris nostris Cometas sideribus illis aeternis adnumerandos, certum et apertum sit: simii enim tantum siderum, non legitima sidera sunt, ut lib. III. Meteorol. diffuse tractavimus"; note 171 (sur *Erit qui demonstret aliquando...*): "A mille jam pæne et sexcentis annis nemo adhuc repertus qui faceret: imo plerique Cometas non sidera ex illis aeternis, sed collectitios et solutiles exhalationes nodos jam facimus".

⁸⁵ *Quæst. nat.*, VII, ch. 30, 5. Cité aussi dans les notes sur le *Mysterium* (1621): Kepler avoue découvrir une parenté entre les méditations de Sénèque (qu'il n'avait pas lu, dit-il, en 1596) et les siennes propres sur la vocation de l'âme à chercher sans cesse, vocation à laquelle la Providence répond en fournissant une constante pâture à sa curiosité, "si grande est la variété des choses et si cachés sont les trésors du bâtiment des cieus (*tamque reconditos in coelorum fabrica thesauros*): elle trouve en ce monde, un inépuisable champ où s'exercer (Kepler, *Epitome astronomiae copernicanae l. quartus*, Linz, J. Plancus, 1620, G.W. VIII, 17-18 —ancienne dédicace— et 22, note 4).

⁸⁶ G.W. VII, 254.

